

**KOTAVA Tela Tamefa Golerava**

*Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org*

**Guy de Maupassant**

**TOLOY NIK**

Berpotam  
(1883)

Kalkotavaks : Élisabeth Rovall (2013)

*Guy de Maupassant  
Deux amis*

*Nouvelle  
(1883)*

*Traduction : Élisabeth Rovall (2013)*

Deux amis	Toloy nik
<p>Paris était bloqué, affamé et râlant. Les moineaux se faisaient bien rares sur les toits, et les égouts se dépeuplaient. On mangeait n'importe quoi.</p> <p>Comme il se promenait tristement par un clair matin de janvier le long du boulevard extérieur, les mains dans les poches de sa culotte d'uniforme et le ventre vide, M. Morissot, horloger de son état et pantouflard par occasion, s'arrêta net devant un confrère qu'il reconnut pour un ami. C'était M. Sauvage, une connaissance du bord de l'eau.</p> <p>Chaque dimanche, avant la guerre, Morissot partait dès l'aurore, une canne en bambou d'une main, une boîte en fer-blanc sur le dos. Il prenait le chemin de fer d'Argenteuil, descendait à Colombes, puis gagnait à pied l'île Marante. À peine arrivé en ce lieu de ses rêves, il se mettait à pêcher ; il pêchait jusqu'à la nuit.</p> <p>Chaque dimanche, il rencontrait là un petit homme replet et jovial, M. Sauvage, mercier, rue Notre-Dame-de-Lorette, autre pêcheur fanatique. Ils passaient souvent une demi-journée côte à côte, la ligne à la main et les pieds ballants au-dessus du courant ; et ils s'étaient pris d'amitié l'un pour l'autre.</p> <p>En certains jours, ils ne parlaient pas. Quelquefois ils causaient ; mais ils s'entendaient admirablement sans rien dire, ayant des goûts semblables et des sensations identiques.</p> <p>Au printemps, le matin, vers dix heures, quand le soleil rajeuni faisait flotter sur le fleuve tranquille cette petite buée qui coule avec l'eau, et versait dans le dos des deux enrégés pêcheurs une bonne chaleur de saison nouvelle, Morissot parfois disait à son voisin : « Hein ! quelle douceur ! » et M. Sauvage répondait : « Je ne connais rien de meilleur. » Et cela leur suffisait pour se comprendre et s'estimer.</p> <p>À l'automne, vers la fin du jour, quand le ciel, ensanglanté par le soleil couchant, jetait dans l'eau des figures de nuages écarlates, empourrait le fleuve entier, enflammait l'horizon, faisait rouges comme du feu les deux amis, et dorait les arbres roussis déjà, frémissants d'un frisson d'hiver, M. Sauvage regardait en souriant Morissot et prononçait : « Quel spectacle ! » Et Morissot émerveillé répondait, sans quitter des yeux son flotteur : « Cela vaut mieux que le boulevard, hein ? »</p> <p>Dès qu'ils se furent reconnus, ils se serrèrent les mains énergiquement, tout émus de se retrouver en des circonstances si différentes. M. Sauvage, poussant un soupir, murmura : « En voilà des événements ! » Morissot, très morne, gémit : « Et quel temps ! C'est</p>	<p>Darekeon. Paris zo elekar, zo aeesir, ember. Proklami koe kepaita vanpid riafi, ise grok volfrofawed. Betcoba vanpir rotestuna.</p> <p>Edje bak aftaf riel ke taneaksat kene divef bedom, ton nubeem koe ucom ke tantazukotarajda is vlardaf jivot, Morissot W<sup>ye</sup>, ebon bartivelonyik is katecton ebavafamik gozar, pune kabdu doaskisik kagrupen gu nik vere vukir. Batse Sauvage W<sup>ye</sup>, rungrupenik ke kuksadom.</p> <p>Kottaneavielon, abdi geja, Morissot, dem diuzrunza koe nuba is azilbabor bene ge, vanafizon mallapiyir. Va kelot van Argenteuil girundanyayar, koe Colombes buluyur aze ko Marante ewala laniyir. Koe bato klokaxo biwe tigiyr, pune toz onayar ; kali miel gilonayar.</p> <p>Kottaneavielon, va omaf pwertamaf saipik, va Sauvage W<sup>ye</sup> asadaronyik keve Notre-Dame-de-Lorette nuda, va ar ukaf onasik, batlize kakeveyer. Sin va vielceklik pokeon fereon tiskiyid, ton runza koe nuba is nugeem sespawes vamoe salt ; sinton al tunaweyed.</p> <p>Dile lanvielon, me pulviyid. Dile prilayad ; vexé mekalison gilduyud, dikis va yona milafa dulapera is yona nuxafa pestalera.</p> <p>Imwugalon, rielon, moni sane bartiv, viele gire tujotan awalt va bata wibrama traspusa do lava mo aulaf bost gilezasir, ise tit ge ke bat toloy onasik va idulany ke warzaf cadim kevgimayar, Morissot pu vegungik dile kaliyir : « Eim ! mana zijnara ! » aze Sauvage W<sup>ye</sup> dulzeyer : « Va mecoba lokiewafa grupé. » Nume batcoba ta gildura is karolara stapeyer.</p> <p>Muvugalon, levi afiztena, viele kelt, tukeran gan titawaltara, ko lava va yon tazuk va kerukaf rujod somimar, va varaf bost soturolmukar, va zida sokoteyar, tukerason ton tey va toloy nik, ise va tublakeraweyesa aala bupasa gu fentugal sotumoavukar, Sauvage W<sup>ye</sup> va Morissot kiceson disukeyer ise dakteyer : « Mana disukexa ! » Aze wan kaldisukeson va ezasiki skebun Morissot dulzeyer : « Batcoba loeke dam bost vodar, mex ? »</p> <p>Va sint biwe kagrupeyes, sin votcukon nubalicad, kontepen gan bata kakevera mantode amidapon. Sauvage W<sup>ye</sup>, repaleson, prejar : « Batse man bifeem ! » Morissot, brigapaf, brer : « Is man saz !</p>

aujourd'hui le premier beau jour de l'année. »

Le ciel était, en effet, tout bleu et plein de lumière.

Ils se mirent à marcher côte à côte, rêveurs et tristes. Morissot reprit : « Et la pêche ? hein ! quel bon souvenir ! »

M. Sauvage demanda : « Quand y retournerons-nous ? »

Ils entrèrent dans un petit café et burent ensemble une absinthe ; puis ils se remirent à se promener sur les trottoirs.

Morissot s'arrêta soudain : « Une seconde verte, hein ? » M. Sauvage y consentit : « À votre disposition. » Et ils pénétrèrent chez un autre marchand de vins.

Ils étaient fort étourdis en sortant, troublés comme des gens à jeun dont le ventre est plein d'alcool. Il faisait doux. Une brise caressante leur chatouillait le visage.

M. Sauvage, que l'air tiède achevait de griser, s'arrêta : « Si on y allait ? »

— Où ça ?

— À la pêche, donc.

— Mais où ?

— Mais à notre île. Les avant-postes français sont auprès de Colombes. Je connais le colonel Dumoulin ; on nous laissera passer facilement. »

Morissot frémit de désir : « C'est dit. J'en suis. » Et ils se séparèrent pour prendre leurs instruments.

Une heure après, ils marchaient côte à côte sur la grand'route. Puis ils gagnèrent la villa qu'occupait le colonel. Il sourit de leur demande et consentit à leur fantaisie. Ils se remirent en marche, munis d'un laisser-passer.

Bientôt ils franchirent les avant-postes, traversèrent Colombes abandonné, et se trouvèrent au bord des petits champs de vigne qui descendent vers la Seine. Il était environ onze heures.

En face, le village d'Argenteuil semblait mort. Les hauteurs d'Orgemont et de Sannois dominaient tout le pays. La grande plaine qui va jusqu'à Nanterre était vide, toute vide, avec ses cerisiers nus et ses terres grises.

M. Sauvage, montrant du doigt les sommets, murmura : « Les Prussiens sont là-haut ! » Et une inquiétude paralysait les deux amis devant ce pays désert.

Revelon, batse taneaf vielany ke tanda. »

Tire, kelt tir faltarsaf is afiapas.

Keveon toz avlad, klokas is gabentaf. Morissot ware kalir : « Voxe onara ? eim ! mana setikeranya ! »

Sauvage W<sup>ye</sup> erur : « Tokviele gire lapitit ? »

Ko zezdama kolanid aze va kremxa belcon ulid ; azon moe twern toz gozad.

Morissot vere vukir : « Va toleafa kusafa, eim ? » Sauvage W<sup>ye</sup> finer : « Dotrakunyú. » Nume va ar vordolesik denlanid.

Divlanison, tid spikonapayan, skalteyen dum getinesik dem jivot kotraf gu ruyat. Zijnar. Santasa upara va sinafa gexata alamar.

Sauvage W<sup>ye</sup>, ten tuizakan gan zakodara, vukir :

— Ede co-lanit ?

— Tokliz ?

— Ta onara, kle.

— Vexe tokliz ?

— Kle ko minafa ewala. Francaf abduplay poke Colombes tigid. Va Dumoulin vombik gruper ; zo isketet da drikon remlanitit.

Morissot jugemeson bupar : « Batcoba titir. Paké. » Aze ta kevlanira va intaf goreem va sint bulud.

Ba stekeon tanoy bartiv, moe vawapa keveon lanid. Azon va garia kerelena gan vombik artlanid. In yoke sinafa erura kicer aze finer. Gire lanid, gis va korictaxa.

Fure va konak abduplay remlanid, va jovleyen Colombes koolanid, aze kene yono centaxo titniso va Seine tigid. Moni san-tane bartiv.

Lenteon, Argenteuil wida nutir awalkafa. Orgemont bria isu Sannois va vemarsa. Azekapa kale Nanterre tir vlardafa, vlardapafa, dem kunoya lebafa raneta is lukoptafa tawa.

Sauvage W<sup>ye</sup>, geltnedison va ontinukeem, prejar : « Preussenik tideon tigid ! » Ise guyuca va toloy nik lente bata letafa vema alizir.

« Les Prussiens ! » Ils n'en avaient jamais aperçu, mais ils les sentaient là depuis des mois, autour de Paris, ruinant la France, pillant, massacrant, affamant, invisibles et tout-puissants. Et une sorte de terreur superstitieuse s'ajoutait à la haine qu'ils avaient pour ce peuple inconnu et victorieux.

Morissot balbutia : « Hein ! si nous allions en rencontrer ? »

M. Sauvage répondit, avec cette gouaillerie parisienne reparaissant malgré tout :

« Nous leur offririons une friture. »

Mais ils hésitaient à s'aventurer dans la campagne, intimidés par le silence de tout l'horizon.

À la fin, M. Sauvage se décida : « Allons, en route ! mais avec précaution. » Et ils descendirent dans un champ de vigne, courbés en deux, rampant, profitant des buissons pour se couvrir, l'œil inquiet, l'oreille tendue.

Une bande de terre nue restait à traverser pour gagner le bord du fleuve. Ils se mirent à courir ; et dès qu'ils eurent atteint la berge, ils se blottirent dans les roseaux secs.

Morissot colla sa joue par terre pour écouter si on ne marchait pas dans les environs. Il n'entendit rien. Ils étaient bien seuls, tout seuls.

Ils se rassurèrent et se mirent à pêcher.

En face d'eux l'île Marante abandonnée les cachait à l'autre berge. La petite maison du restaurant était close, semblait délaissée depuis des années.

M. Sauvage prit le premier goujon, Morissot attrapa le second, et d'instant en instant ils levaient leurs lignes avec une petite bête argentée frétilant au bout du fil : Une vraie pêche miraculeuse.

Ils introduisaient délicatement les poissons dans une poche de filet à mailles très serrées, qui trempait à leurs pieds. Et une joie délicieuse les pénétrait, cette joie qui vous saisit quand on retrouve un plaisir aimé dont on est privé depuis longtemps.

Le bon soleil leur coulait sa chaleur entre les épaules ; ils n'écoutaient plus rien ; ils ne pensaient plus à rien ; ils ignoraient le reste du monde ; ils pêchaient.

Mais soudain un bruit sourd qui semblait venir de sous terre fit trembler le sol. Le canon se remettait à tonner.

Morissot tourna la tête, et par-dessus la berge il aperçut, là-bas, sur la gauche, la grande silhouette du Mont-Valérien, qui portait au front une aigrette

« Preussenik ! » Meviele vaon al kozwid, vexe mali konak aksat pestaled batlize, aname Paris, vilas va Franca, ellakes, stakes, aesis, merowin vox gijarotif. Nume broyafa eaftaca va int gu sinafa bogara va bate megrupene vox cenese sane loplekur.

Morissot tcipar :

— Eim ! Ede vaon fu co-kakevet ?

Sauvage W<sup>ye</sup> dulzer, kan bata parisafa balgera sotisa nekev kotcoba :

— Pu sin va gerinseks co-firvit.

Vexe klabud da koo tawaday stuvon lanid, fidwan gan amlit ke kotafa zida.

Tere, Sauvage W<sup>ye</sup> gorar : « Lanit, vere ! vox obrat ! » Ko centaxo titlanid, xowapason, terigeson, impavantason va amnaxo ta palsea, bemuon itason, oblakasotceson.

Nok dem lebafa tawa moi kuksadom wan zo remlanir. Toz vulted ; azon bene temba, vanmia rodafo edgardaxo ayated.

Morissot va tcor gu sid kevaykar aze terektar kase kontan moneon avlar. Va mecoba gilder. Ant tigid, en ant.

Zo karavaldud nume toz onad.

Lenteon, jovleyena Marante ewala va sin gu bana domega pased. Monama ke voltaxe tir budeyena nume nutir iskedayana mali konaka tanda.

Sauvage W<sup>ye</sup> va taneaf brawesk narir, Morissot va toleaf ebidur, aze gemeltgemelton va intaf conyok dem dilgavukaf kabayam wogides arte fem madad : engalovafa onara.

Va kot kabay ko donucom dem gemapaf ametc, ko tideon perdoewes, gedelon koplekud. Nume pluktaca va sin kolar, bata daava konarisa viele albane vox jontikedje gracese puve zo dimtrasir.

Awaltaranya va intaf idul gu sinaf epiteem celesir ; va koncoba mea terektad ; mea trakud ; va ark ke tamava afanad ; onad.

Vexe laizon xadaf lor nulevustis va sid vaon skotcasir. Buli gire toz selekar.

Morissot takaskarar nume, banlize talteon, va bruckapa ke Mont-Valérien folk stakses van redjel va

blanche, une buée de poudre qu'il venait de cracher.

Et aussitôt un second jet de fumée partit du sommet de la forteresse ; et quelques instants après une nouvelle détonation gronda.

Puis d'autres suivirent, et de moment en moment, la montagne jetait son haleine de mort, soufflait ses vapeurs laiteuses qui s'élevaient lentement dans le ciel calme, faisaient un nuage au-dessus d'elle.

M. Sauvage haussa les épaules : « Voilà qu'ils recommencent, » dit-il.

Morissot, qui regardait anxieusement plonger coup sur coup la plume de son flotteur, fut pris soudain d'une colère d'homme paisible contre ces enragés qui se battaient ainsi, et il grommela : « Faut-il être stupide pour se tuer comme ça. »

M. Sauvage reprit : « C'est pis que des bêtes. »

Et Morissot, qui venait de saisir une ablette, déclara : « Et dire que ce sera toujours ainsi tant qu'il y aura des gouvernements. »

M. Sauvage l'arrêta : « La République n'aurait pas déclaré la guerre... »

Morissot l'interrompit : « Avec les rois on a la guerre au dehors ; avec la République on a la guerre au dedans. »

Et tranquillement ils se mirent à discuter, débrouillant les grands problèmes politiques avec une raison saine d'hommes doux et bornée, tombant d'accord sur ce point, qu'on ne serait jamais libres. Et le Mont-Valérien tonnait sans repos, démolissant à coups de boulet des maisons françaises, broyant des vies, écrasant des êtres, mettant fin à bien des rêves, à bien des joies attendues, à bien des bonheurs espérés, ouvrant en des cœurs de femmes, en des cœurs de filles, en des cœurs de mères, là-bas, en d'autres pays, des souffrances qui ne finiraient plus.

« C'est la vie, » déclara M. Sauvage.

« Dites plutôt que c'est la mort, » reprit en riant Morissot.

Mais ils tressaillirent effarés, sentant bien qu'on venait de marcher derrière eux ; et ayant tourné les yeux, ils aperçurent, debout contre leurs épaules, quatre hommes, quatre grands hommes armés et barbus, vêtus comme des domestiques en livrée et coiffés de casquettes plates, les tenant en joue au bout de leurs fusils.

Les deux lignes s'échappèrent de leurs mains et se mirent à descendre la rivière.

En quelques secondes, ils furent saisis, attachés,

batakafa eybava, va su putcena goawibra, kozwir.

Aze vere toleaf mimaks va vikiz va ontinuk ke ralma malnir ; aze warzafa edavara vanion buur.

Azon ara radimistid, ise gemeltgemelton, meftava va awalkgaeloy wan mimar, va vrodukafa ganta vion tidnisa koe aulaf kelt is vamoelon tazukasa va rujod, wan suker.

Sauvage W<sup>ye</sup> epitumar aze kalir :

— Sin dure tolaskid.

Morissot, wesidon disukes va estobasa bruxa azu ezasiki, laizon ve vuder, dum diliodik kev kot riyomesik batinde lyumas, nume puskacer :

— Man akoydikeem batinde askis da zo atar !

Sauvage W<sup>ye</sup> gire kalir :

— Lorotaf dam bonol !

Aze Morissot, nariyis va *ablette* kabay, dakter :

— Ostik, efe batcoba sotitir bata liedje bowere titid.

— Sokasane va geja me co-dakteyer... ~ Sauvage W<sup>ye</sup> va in azavzar.

— Do gazik, batse ezeon geja ; do sokasane, banse vanmiaeon geja. ~ Morissot waljoar.

Aze sin aulon toz priled, grogason va gaderopaf zvakapeem tuke galafa is ninkena ova ke zijnik, dotrakuson gu vil ruyes da metode titid nuyaf. Batedje Mont-Valérien folk dun selekar, bulison dimvededuson va yona francafa mona, kladason va yona blira, seluson va yon tisik, ve tenneson va jontika klokara, va jontika kena daava, va jontika pokolena kalaca, plekuson va parmafafa mejera den yona ayikyafa takra iku nazbeikyafa iku gadikyafa, banlize koe ara patea.

— Batse bli ! ~ Sauvage W<sup>ye</sup> dakter.

— Lodamon kalil da batse awalk ! ~ Morissot kipeson kevkalir.

Vexe skotoctad, ciwan, pestalepeson da kontan kadimeon al avlar ; aze itaskarayason, riwe keve sinaf epiteem, va balemoy ranyes ayik, va ervokiraf is lukastkiraf ontinik, va vagekiraf dum tantazukotkiraf kwik is tiskis va azekaf atsot, kozwid. Sin arte zelt va sin kulmed.

Toloy conyok mal sinafa nuba yated aze va kuksa titnid.

Abicveraston, sin zo konarid aze vaniksantud aze

emportés, jetés dans une barque et passés dans l'île.

Et derrière la maison qu'ils avaient crue abandonnée, ils aperçurent une vingtaine de soldats allemands.

Une sorte de géant velu, qui fumait, à cheval sur une chaise, une grande pipe de porcelaine, leur demanda, en excellent français : « Eh bien, messieurs, avez-vous fait bonne pêche ? »

Alors un soldat déposa aux pieds de l'officier le filet plein de poissons, qu'il avait eu soin d'emporter. Le Prussien sourit : « Eh ! eh ! je vois que ça n'allait pas mal. Mais il s'agit d'autre chose. Écoutez-moi et ne vous troublez pas.

« Pour moi, vous êtes deux espions envoyés pour me guetter. Je vous prends et je vous fusille. Vous faisiez semblant de pêcher, afin de mieux dissimuler vos projets. Vous êtes tombés entre mes mains, tant pis pour vous ; c'est la guerre.

« Mais comme vous êtes sortis par les avant-postes, vous avez assurément un mot d'ordre pour rentrer. Donnez-moi ce mot d'ordre et je vous fais grâce. »

Les deux amis, livides, côte à côte, les mains agitées d'un léger tremblement nerveux, se taisaient.

L'officier reprit : « Personne ne le saura jamais, vous rentrerez paisiblement. Le secret disparaîtra avec vous. Si vous refusez, c'est la mort, et tout de suite. Choisissez. »

Ils demeuraient immobiles sans ouvrir la bouche.

Le Prussien, toujours calme, reprit en étendant la main vers le rivièrre : « Songez que dans cinq minutes vous serez au fond de cette eau. Dans cinq minutes ! Vous devez avoir des parents ? »

Le Mont-Valérien tonnait toujours.

Les deux pêcheurs restaient debout et silencieux. L'Allemand donna des ordres dans sa langue. Puis il changea sa chaise de place pour ne pas se trouver trop près des prisonniers ; et douze hommes vinrent se placer à vingt pas, le fusil au pied.

L'officier reprit : « Je vous donne une minute, pas deux secondes de plus. »

Puis il se leva brusquement, s'approcha des deux Français, prit Morissot sous le bras, l'entraîna plus loin, lui dit à voix basse : « Vite, ce mot d'ordre ? Votre camarade ne saura rien, j'aurai l'air de m'attendrir. »

Morissot ne répondit rien.

malbured aze ko tiv zo mimad aze koe ewala zo stad.

Ise kadime mona fotiyisa jovleyena, va mon tol-sanoy germanaf sayakik kozwid.

Imkiraf gulindik, moe trovgon rova vikizasis va plopo kum rigela, pu sin francavunyuson erur :

— Kle, weltikye, kas al onanyac ?

Bam sayakik tit fayik va divbureckeyena dona kotrafa gu kabay daykar. Preussenik kicer :

— Ex ! ex ! Rabaté da sure kiewafa. Vexe ale arcoaba. Kalterektac voxe me skaltewec !

» Sedme jin, tic toloy toidesik stakseyen ta pitcara. Va sin onsé nume fu zeltá. Nuveleyec da onac, enide va intafa xialara lokiewon palsec. Wal jinaf nubeem su lubec, rotaxe tove win ; batse geja.

» Vexe larde remo konak abduplay al divlanic, va korictaxa ape dagic enide di rodimlanic. Va ina zilic nume va win di grigaké.

Toloy nik, gebiaf, keve sint, ton nubeem tegulan gan noglotafa skotcarama, stivawed.

Fayik tolaskir :

— Metan sogrupeter, diliodon dimdenlanitic. Birga do win griawitir. Ede vewac, batse awalk, ostik vere. Kiblac !

Zavzad mezekas, me artfenkuson.

Preussenik, wan tis vumeltaf, nubasotceson van kuksa, ware kalir :

— Undec da arti aluboya wexa tite bata lava tigitic. Alubwexon ! Va konak vuwik ape tikic ?

Mont-Valérien folk wan selekar.

Toloy onasik zavzad ranyes is amlitaf. Germanik kan intafa ava kobenplekur. Aze va rova rundabetar enide poke gralomenik mea di tigrir ; aze san-toloy sayakik va int rundad, dem zelt keve nuga.

Fayik ware kalir :

— Va tanoya wexa pu win zilí, me toloveraston loon.

Aze, laizon ranyar, va toloy francik illanir, va Morissot lev ma narir, ilamon doimpar, omon kalir :

— Kalion, va bata korictaxa ? Rinaf palik me grupeter, nuvelatá tukrenugawes.

Morissot va mecoba dulzer.

Preussenik va Sauvage W<sup>ye</sup> bam doimpar aze milinde biber.

Le Prussien entraîna alors M. Sauvage et lui posa la même question.

M. Sauvage ne répondit pas.

Ils se retrouvèrent côte à côte.

Et l'officier se mit à commander. Les soldats élevèrent leurs armes.

Alors le regard de Morissot tomba par hasard sur le filet plein de goujons, resté dans l'herbe, à quelques pas de lui.

Un rayon de soleil faisait briller le tas de poissons qui s'agitaient encore. Et une défaillance l'envahit. Malgré ses efforts, ses yeux s'emplirent de larmes.

Il balbutia : « Adieu, monsieur Sauvage. »

M. Sauvage répondit : « Adieu, monsieur Morissot. »

Ils se serrèrent la main, secoués des pieds à la tête par d'invincibles tremblements.

L'officier cria : Feu !

Les douze coups n'en firent qu'un.

M. Sauvage tomba d'un bloc sur le nez. Morissot, plus grand, oscilla, pivota et s'abattit en travers sur son camarade, le visage au ciel, tandis que des bouillons de sang s'échappaient de sa tunique crevée à la poitrine.

L'Allemand donna de nouveaux ordres.

Ses hommes se dispersèrent, puis revinrent avec des cordes et des pierres qu'ils attachèrent aux pieds des deux morts ; puis ils les portèrent sur la berge.

Le Mont-Valérien ne cessait pas de gronder, coiffé maintenant d'une montagne de fumée.

Deux soldats prirent Morissot par la tête et par les jambes ; deux autres saisirent M. Sauvage de la même façon. Les corps, un instant balancés avec force, furent lancés au loin, décrivirent une courbe, puis plongèrent, debout, dans le fleuve, les pierres entraînant les pieds d'abord.

L'eau rejaillit, bouillonna, frissonna, puis se calma, tandis que de toutes petites vagues s'en venaient jusqu'aux rives.

Un peu de sang flottait.

L'officier, toujours serein, dit à mi-voix : « C'est le tour des poissons maintenant. »

Puis il revint vers la maison.

Sauvage W<sup>ye</sup> me dulzer.

Sin gire keveon tigid.

Aze fayik toz dirgar. Sayakik va ervo madad.

Bam disukera ke Morissot mo dona kotrafa gu brawesk is zavzayasa koe werd, arte konaka bora, xuye luber.

Awaltolya va ezba dem kabay wan tegulawes jebesir. Ise konjotera va in tolgenir. Nekev sugara, iteem gu ikuzara tukotraver.

— Va Sauvage weltikye, doné. ~ In tcipar.

— Va Morissot weltikye doné. ~ Sauvage W<sup>ye</sup> dulzer.

Sin va nuba pu sint licad, nugatakon botcenon gan merocenena skotcara.

Fayik ier : Viltac !

San-toloya viltara va tanoya askid.

Sauvage W<sup>ye</sup> mo pez vere luber. Morissot, lodontinaf, stibuskadar, debaltewer aze dad palik baliewer, ton gexata vane kelt, edje forteylembieda div kruja semayana ko ast divvawad.

Germanik gire kobenplekur.

Sayakik tcastawed aze dem wazdel is rapor dimlanid. Va nugeem ke toloy awalkik guon vaniksantud ; azon va sin mo temba bured.

Mont-Valérien folk dun buur, dure divatcetakan gan vikizafa meftava.

Toloy sayakik va Morissot bene taka is nimateem narid ; toloy ar va Sauvage W<sup>ye</sup> milinde konubad. Alto, poon toloveraston sespano, zo ilkabud, va livaca pimtad, aze, ranyeso yoke rapor taneon doimpas va nugeem, ko bost estobad.

Lava bimiler, lembiegar, suster aze tuaulawer, edje runtama kal omega nid.

Abic fortey ezar.

Fayik, ware wiyaf, mialukon kalir :

— Batse siluk ke kabay, dure.

Azon, van mona dimlanir.

Va dona dem brawesk koe werd levgon kozwir. Tredur aze rinder aze kicer aze ier : « Wilhelm ! »

Et soudain il aperçut le filet aux goujons dans l'herbe. Il le ramassa, l'examina, sourit, cria : « Wilhelm ! »

Un soldat accourut, en tablier blanc. Et le Prussien, lui jetant la pêche des deux fusillés, commanda : « Fais-moi frire tout de suite ces petits animaux-là pendant qu'ils sont encore vivants. Ce sera délicieux. »

Puis il se remit à fumer sa pipe.

Sayakik vanvulter, dem batakafa nyonda. Aze preussenik, pu in mimason va onaks ke toloy zeltanik, dirgar :

— Va batyon kabayam vere gerinsel edje wan tid blis. Batcoba titir sutkafa.

Azon in va plo gire toz vikizasir.